Document généré le 21 sept. 2024 07:28

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Le goût des autres
## Un spectacle burlesque
## *Le goût des autres*, France 1999, 112 minutes

Philippe Théophanidis

Numéro 210, novembre–décembre 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59233ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Théophanidis, P. (2000). Compte rendu de [Le goût des autres : un spectacle burlesque / *Le goût des autres*, France 1999, 112 minutes]. *Séquences*, (210), 60–60.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## LE GOÛT DES AUTRES
### Un spectacle burlesque

Nouveau produit du célèbre duo Agnès Jaoui/Jean-Pierre Bacri (**Smoking, No Smoking, Un air de famille, On connaît la chanson**), à la différence près que cette fois Agnès Jaoui elle-même prend les commandes de la réalisation. **Le Goût des autres** a plu à la critique, au public et à l'industrie, d'un côté de l'Atlantique (succès monstre en France, on attend les Césars) comme de l'autre (Grand Prix des Amériques *ex æquo* au dernier Festival des films du monde). Lorsqu'on s'y attarde, cet engouement semble toutefois démesuré devant ce film qui, s'il est efficace, ne livre pas toute la marchandise.

L'instinct à rechercher son semblable

**Le Goût des autres** se veut, selon ses auteurs, une dénonciation de la « dictature du goût », du sectarisme (professionnel, social, culturel, générationnel, racial) dans lequel on baigne consciemment ou non, de gré ou de force. C'est cette dictature que subissent la plupart des personnages, à commencer par le chef d'entreprise Castela qui s'enflamme pour Clara, actrice de théâtre renommée. Il n'en faut pas plus pour lancer un chassé-croisé où se mêlent une serveuse, un garde du corps, un chauffeur, une décoratrice, une belle-sœur et des copains. Cette trame est toutefois plus souvent prétexte à mettre en place des réparties savoureuses qu'à élaborer une réelle réflexion autour du thème de l'exclusion.

Le film nous rappelle l'existence de cet instinct de l'homme qui consiste à rechercher son semblable et à rejeter l'autre (différent, incompréhensible, choquant). Seulement voilà : au delà de ce constat facile mais néanmoins prometteur, on ne nous propose rien, au niveau thématique du moins. Il aurait d'abord fallu un contrepoint au thème. Or, il n'y en a pas. L'exclusion n'est-elle pas pourtant, dans une certaine mesure, nécessaire à l'établissement, au maintien et au développement de l'identité ? À partir de là (ce n'est qu'un exemple, la piste est riche), il aurait été possible de dépasser la comédie de situation. En fait, cet élan s'amorce en fin de parcours ; Castela comprend enfin qu'il est exclu du cercle des artistes alors que de son côté, l'actrice est tourmentée à l'idée d'avoir posé sur cet homme, issu d'un « autre monde », un regard stéréotypé. L'amour est-il maintenant possible ? Peut-il y avoir réconciliation ? On nous montre bien sûr les changements qui s'opèrent chez tous ces anti-héros (personnages-types des scénarios Jaoui-Bacri ; leurs défauts portent toujours le germe d'une qualité). Castela se rapproche de son conseiller, qu'il avait d'abord rejeté, l'actrice prend conscience de sa mauvaise foi, etc. Mais encore ? Qu'arrive-t-il ensuite, alors que le dialogue devient envisageable ? C'est précisément au carrefour de tous ces possibles que le film s'arrête. Nombre de scènes qui voudraient nous rappeler à quel point tous les jours nous subissons ou exerçons une forme de ségrégation sociale, n'arrivent en fait qu'à soutenir un spectacle burlesque. Spectacle intelligent et fin qui, cependant, n'arrive pas à traiter du thème avec lequel il s'amuse.

On aurait aimé un regard plus subtil et surtout plus pertinent sur le thème de l'exclusion. Agnès Jaoui n'a cessé de condamner la chose en entrevue. Doit-on y voir un appel utopique à une grande réconciliation sociale ? Il serait absurde d'encourager une hégémonie des goûts et le film ne se risque pas dans cette voie. On nous demande plutôt de *considérer* le goût des autres sans le rejeter, voire d'aller au delà du goût pour saisir l'âme de son prochain. On devine le caractère fumeux de la proposition, elle témoigne en fait de l'exacerbation des bonnes mœurs de notre époque, où l'on condamne le mauvais pour mieux se donner l'impression d'adhérer au bon, alors que ces deux valeurs, plus que jamais, sont évanescentes.

Il faut éviter le piège qui consiste à louanger un film pour ses « bonnes intentions », surtout celles grandiloquentes, humanitaires, philanthropiques. Celles que suggèrent **Le Goût des autres** auront néanmoins jeté la critique et le public dans la confusion en se mélangeant aux qualités indéniables du texte et à l'excellente prestation des acteurs (soulignons le jeu extraordinaire de Jean-Pierre Bacri). Il faut attendre avec impatience le jour où Agnès Jaoui réalisatrice saura utiliser son talent de scénariste (car talent il y a, revoyez **Un air de famille**) comme outil et non plus comme matière pour enfin nous servir un grand film.

**Philippe Théophanidis**

France 1999, 112 minutes — **Réal.** : Agnès Jaoui — **Scén.** : Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri — **Photo** : Laurent Dailland — **Mont.** : Hervé de Luze — **Son** : Michel Klochendler — **Déc.** : François Emmanuelli — **Cost.** : Jackie Budin — **Int.** : Annie Alvaro (Clara), Jean-Pierre Bacri (Castella), Brigitte Catillon (Béatrice), Alain Chabat (Bruno Deschamps), Agnès Jaoui (Manie), Gérard Lanvin (Krank Moreno), Anne Le Ny (Valérie, l'habilleuse), Christiane Millet (Angélique) — **Prod.** : Charles Gassot — **Dist.** : Les Films Séville.